

plénitude des nations soit entrée (1). C'est ainsi que les saints Pères entendent ces diverses prophéties, et spécialement Origène, saint Jérôme, saint Augustin, saint Cyrille d'Alexandrie (2).

XVIII. La seconde difficulté que l'on tire du texte d'Isaïe objecté, est relative aux victoires que remportera, dit-on, le Messie, à la tête des Juifs qu'il aura rassemblés. Je réponds que ces victoires doivent être entendues dans le sens métaphorique, de même que le règne sur le trône de David et dans Jérusalem. Ces victoires sont celles que, pour établir son royaume spirituel, le Messie remportera sur les ennemis de ce royaume: sur le démon, en délivrant les hommes de sa servitude, et sur les idoles en les renversant. Si on veut prendre la prophétie d'Isaïe dont il s'agit dans son sens littéral, elle présente une chose fautive: elle annonce des victoires sur les Philistins, les Iduméens, les Moabites, les Ammonites. Or le Messie que les Juifs attendent trouvera-t-il pour les combattre ces peuples, qui depuis long-temps n'existent plus? Il faut donc nécessairement donner à cette prophétie un sens métaphorique quelconque; il faut reconnaître que ces nations nommées par le prophète sont des figures des ennemis du Messie. Ce point avéré, comment peut-on prouver qu'elles figurent plutôt des ennemis temporels que des ennemis spirituels; qu'elles ont rapport à Gog et à Magog, aux chrétiens et aux mahométans, plutôt qu'au démon et

(1) Nolo enim vos ignorare, fratres, mysterium hoc, ut non sitis vobis ipsis sapientes: quia cecitas ad parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret. *Rom.* 11, 25.

(2) Quin et illud animadvertite, procedent vos in regnum Dei, quod Israelam à regni Dei ingressu non prohibeat. Neque enim processit eum qui hoc loco nunquam futurus est, in quo ipse processit. Vide ergo num illud significatur futurum, nempè ut saltem universus Israel consequatur, cum gentium plenitudo advenierit. *Origenes comment. in Matt.*, tom. 17, n. 5.

Reliquie enim in principio fidei salvæ fient, et in fine mundi: ut cum subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat. *S. Hieronymus in cap. 8 Amos*, lib. 5.

Illos autem carnales Israelitas, qui nunc nolunt credere in Christum, postea credituros, id est, filios eorum (nam utriusque isti in suum locum orientio transibunt) idem propheta testatur, dicens: Quotiens multas diebus sedebat filii Israel, sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus. Quis non videat sic esse Judæos? Sed quid adjungat audiamus: Et postea, inquit, revertentur filii Israel, et inquirent Dominum Deum suum, et David regem suum: et stupescet in Domino, et in bonis ipsis, in novissimis diebus. Nihil est ista prophetia manifestius: cum David regis nomine intelligatur Christus, qui factus est, sicut dicit Apostolus, ex semine David secundum carnem. *S. Augustinus de Civit. Dei*, lib. 18, cap. 28.

Dicitur Israel primogenitus inter filios. Cum autem in Christum deobediaverint gentibus subditi sunt; et secundum velatum classis sortiti sunt. Habent enim et illi destinatum sibi tempus sue conversionis: nam scriptum est: Quando vero plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus erit. *S. Cyrillus Alex. comment. in Isaiam*, lib. 3, cap. 4; *V. idem, Glap. Hyr. in Gen.* lib. 4, versus Joann. et comment. in *Oseam*, cav. 5.

aux idoles? Si on veut s'opiniâtrer à entendre dans ce passage des triomphes temporels, comment le conciliera-t-on avec les autres passages dans lesquels sont annoncées la douceur du Messie, et la paix qu'il doit donner au monde? Mais qu'on l'entende de triomphes de l'ordre spirituel, il cadre parfaitement avec tous les autres textes de l'Écriture. Nous en avons rapporté plusieurs qui annoncent que le Messie donnera au monde une religion nouvelle. Il y en a d'autres qui prédisent la destruction de l'idolâtrie: *En ce jour-là*, dit Isaïe, *l'homme abandonnera les idoles d'or et d'argent qu'ont forgées ses mains dans le péché* (1). *En ce jour-là*, dit Zacharie, *le Seigneur des armées détruira les idoles qui sont sur la terre, et elles resteront désormais oubliées* (2). Il est naturel que le démon, et les personnes attachées aux anciennes religions, les adorateurs des idoles, fassent leurs efforts pour conserver le culte antique; mais le Messie vaincra leur résistance, il triomphera de tous ces ennemis de sa religion: voilà quels sont les Philistins et les autres peuples que le Messie domptera. Enfin, une dernière et décisive raison pour entendre la prophétie dans ce sens, est son accomplissement. Ne voyons-nous pas Jésus-Christ triomphateur de tous les ennemis qui s'étaient efforcés de détruire son Église? On ne peut pas révoquer en doute le fait; on ne doit pas en contester la conséquence.

Voilà tous les raisonnements, ou au moins les principaux, par lesquels les rabbins soutiennent leur système d'un règne temporel du Messie. Il est aisé de voir que tous les textes relatifs au règne de cet envoyé céleste, ceux-mêmes qu'allèguent les docteurs Juifs, sont beaucoup plus relatifs à un règne de l'ordre spirituel. Achéons de démontrer que tel est le sens de toutes ces prophéties, par leur accomplissement.

XIX. Troisième proposition. Toutes les prophéties sur la royauté du Messie, entendues d'un royaume spirituel, se trouvent entièrement accomplies en Jésus-Christ.

Que l'on reprenne toutes les prophéties relatives au règne du Messie; que l'on y joigne toutes les allusions qui y sont faites dans beaucoup d'endroits de l'ancien Testament; que l'on examine soit les caractères généraux attribués à ce royaume, soit les particularités de détail qui en sont énoncées, et que l'on en fasse l'application au royaume de Jésus-Christ, au royaume qu'il appelait le royaume de Dieu, au royaume qu'il déclarait n'être pas de ce monde, c'est-à-dire à son Église, soit triomphante, soit militante, qui n'en fait qu'une seule; et on verra qu'il n'y a pas un seul point, pas une seule expression qui ne vienne parfaitement s'y adapter. Les caractères principaux

(1) In die illa abjiciet vir idola argenti sui, et idola auri sui, que fecerunt vobis manus vestre, in peccatum. *Is.* 51, 7.

(2) Erit in die illa, dicit Dominus exercituum: disperdam nomina idolorum de terrâ et non memorabuntur ultra. *Zachar.* 13, 2.

attribués à ce royaume sont: l'universalité sur toutes les nations, la perpétuité dans tous les siècles. L'universalité est claire: la religion prêchée et l'Église étendue dans tous les pays sont des faits incontestables. La perpétuité ne peut pas être encore prouvée de même, puisque nous ne sommes pas à la fin des siècles; mais ne l'est-elle pas autant que l'on puisse l'être, par la permanence continuelle de l'Église malgré les terribles attaques de tout genre qu'elle a eu à soutenir, et à sa naissance, et depuis son origine, et jusque dans ces derniers temps.

XX. Sur cette perpétuité du règne du Messie, les Juifs élèvent une nouvelle difficulté. L'éternité de domination est promise, disent-ils, non à sa personne, mais à sa postérité. Ce sera un royaume éternellement gouverné d'abord par lui, et ensuite par ses descendants, de génération en génération. Mais dans toutes les prophéties que nous avons rapportées, que voit-on qui favorise cette idée? Au contraire, tout, dans les oracles sacrés, annonce la perpétuité du règne personnel du Messie. Bornons-nous à un seul exemple. Le psaume 109 porte que ce sera assis à la droite de Dieu que le Messie dominera sur ses ennemis et jugera les nations (1). Cette domination éternelle lui est donc promise lorsqu'il sera revêtu de l'immortalité; c'est donc à sa personne et non à sa race qu'elle est promise.

Si de ces deux caractères principaux attribués au règne du Messie, nous passons aux diverses particularités de ce règne qu'annoncent les prophètes, nous les verrons encore toutes merveilleusement réalisées en Jésus-Christ. David dit que le Messie est établi roi pour prêcher les préceptes du Seigneur: Jésus-Christ n'a cessé, pendant le cours de sa carrière apostolique, de les prêcher par lui-même, et il ne cesse pas encore de les prêcher par ses ministres. David ajoute que ce roi est le fils de Dieu engendré par lui: nous faisons profession d'adorer dans Jésus-Christ le Verbe fils du Père éternel, engendré par lui avant tous les temps. Daniël place le commencement de ce royaume avant la fin de tous: l'Église n'a-t-elle pas commencé du temps de l'empire romain, maintenant détruit? Le même prophète appelle ce royaume, le royaume des saints: c'est dans l'Église de Jésus-Christ qu'ils sont. Presque tous les prophètes parlent avec enthousiasme de la paix dont on jouira dans le royaume du Messie: et quel est le genre de paix que Jésus-Christ n'a pas donné au monde? D'abord, par sa mort il a opéré la paix du ciel avec la terre (2);

(1) Voyez col. 168.

(2) Omnia autem ex Deo qui nos reconciliavit sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum. *2 Cor.* 5, 18, 19.

Ipse est pax nostra, interficiens inimicitias in semetipso; et veniens, evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem istis qui propè. *Ephes.* 2, 14, 15. Et per eum reconciliavit omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive que in terris, sive que in cœlis sunt. *Coloss.* 1, 20.

ensuite il a apporté aux hommes la paix la plus désirable, la paix que le monde est incapable de donner, la paix intérieure (1); enfin il a prêché la paix des hommes entre eux (2). Il serait facile, en reprenant les unes après les autres toutes les prophéties relatives au règne du Messie, de montrer qu'il n'y a aucune circonstance, quelque minutieuse qu'elle soit, qui ne se trouve réalisée dans le royaume spirituel de l'auteur de notre religion. Je m'arrête à ces seuls oracles. Que les incrédules et les Juifs nous montrent un seul trait qui ne soit pas accompli en lui.

Or, de là résulte une conséquence évidente contre les uns et les autres. Ce n'est pas une seule, c'est une grande quantité de prophéties qui annoncent un royaume futur du Messie. Ceux qui les ont produites, à des intervalles considérables, ne se sont certainement pas concertés. Soit qu'on les considère en elles-mêmes, soit qu'on les compare à d'autres, ces prophéties ne peuvent pas s'entendre d'un royaume temporel, et se concilient au contraire avec l'idée d'un royaume spirituel. Cet événement si important, cette si grande variété de circonstances, n'ont pu évidemment ni être prévus par des lumières naturelles, ni être effectués dans leur totalité par un pur hasard. Nous les voyons cependant pleinement accomplis en Jésus-Christ: voilà donc encore une preuve qu'il est l'envoyé céleste.

ARTICLE VIII.

Prophéties sur la divinité du Messie.

Nous devons convenir que dans les livres saints on voit par intervalles quelques-uns des noms de Dieu appliqués à des personnes d'une haute importance, tels que les anges ou les rois. Mais si nous voyons, non quelquefois et en passant, mais dans un grand nombre d'endroits, le Messie appelé de ces noms; si nous voyons de plus le nom propre de Dieu, le nom qui lui est exclusivement réservé, le nom que les Juifs eux-mêmes révèrent comme n'appartenant qu'à lui, donné au Messie; si nous voyons enfin dans plusieurs prophéties l'éternité, qui n'appartient qu'à Dieu, attribuée au Messie, il restera certain que, selon ces oracles sacrés, le Messie doit être non seulement un homme, mais un Dieu. Il s'agit de prouver ces trois points, pour en faire ensuite l'application à Jésus-Christ.

I. En premier lieu, nous pouvons réunir un grand nombre de prophéties qui attribuent la divinité au Messie.

(1) Pacem remisit vobis; pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis. *Joan.* 14, 27.

(2) Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. In hoc cognoscet omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. *Joan.* 13, 34, 35. Nihil malum pro malo reddentes, providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus; si fieri potest, quod in vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. *Rom.* 12, 17, 18, et *alibi multoties.*

Au psame 44, que la paraphrase chaldaique et presque tous les rabbins entendent du Messie, et qui dans le fait ne peut convenir qu'à lui, nous lisons : *Votre trône, ô Dieu, dure dans les siècles des siècles. La verge de direction est le sceptre de votre règne. Vous avez chéri la justice et haï l'iniquité. Pour cela Dieu, votre Dieu, vous a oint de l'huile d'allégresse* (1). Le Messie oint par Dieu d'un huile excellente est appelé Dieu sans addition, et Dieu dont le trône subsiste dans tous les siècles.

Dans le psame 109, David appelle le Messie son Seigneur, et il dit que Dieu l'a fait asséoir à sa droite (2). Jésus-Christ propose aux Juifs cette prophétie comme une preuve de sa divinité : il leur demande comment, le Messie étant fils de David, David peut l'appeler son Seigneur (3) ? Ce raisonnement de notre Sauveur présente deux choses : 1^o de cela seul qu'il le propose, il est évident que le texte du psame était entendu du Messie par les Juifs de son temps : sans cela son argument aurait été ridicule ; et au lieu de réduire au silence, comme il le fit, ses adversaires, il leur aurait fourni contre lui une réponse sans réplique : Comment pouvez-vous sur le Messie un passage qui n'a pas rapport à lui ? 2^o Le raisonnement en lui-même est de la plus grande force. David aurait-il pu appeler son Seigneur un de ses descendants, qui ne devait naître que dans plusieurs siècles, si ce descendant eût dû être un simple homme ? Le raisonnement de Jésus-Christ a évidemment pour objet d'annoncer le mystère de son incarnation, et de prouver sa divinité unie à son humanité. Nous avons droit de l'opposer aux Juifs modernes, comme il l'objec-tait à leurs pères.

Isaïe, dans beaucoup d'endroits, donne au Messie qu'il annonce le titre de Dieu. Ici il dit qu'une vierge enfantera un fils, qui sera appelé Emmanuel (4), c'est-à-dire Dieu avec nous, ce qui indique la réunion de la divinité et de l'humanité dans la même personne. Là, entre les noms que portera selon lui le futur Messie sera celui de Dieu fort (5). Plus loin, il prédit aux Juifs que Dieu lui-même viendra et le sauvera (6). Ce mot Dieu lui-même dit assez clairement que ce n'est pas en figure qu'il s'exprime. Ailleurs il recommande de préparer les voies au Seigneur, et de rendre droits, dans la solitude, les sentiers de notre Dieu (7). Un roi ou un autre

(1) Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis, virga regni tui : dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo laetitiae præ consortibus tuis. Ps. 44, 7, 8.

(2) Voyez ci-dessus, art. 4, § 3, n. 5.

(3) Congregatis autem pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens : Quid vobis videtur de Christo ? ejus filius est ? Dicunt ei : David. Alii illis : Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis ; donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ? Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est ? Et nemo poterat ei respondere verbum. Matth. 22, 44 et seq.

(4) Voyez ci-dessus, art. 4, § 3, n. 1.

(5) Voyez ci-dessus, art. 3, § 3, n. 1, et art. 4, § 3, n. 1.

(6) Deus ipse veniet, et salvabit vos. Is. 53, 4.

(7) Parate vias Domini ; rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Is. 40, 5.

personnage, appelé Dieu figurativement, serait-il appelé notre Dieu ? dans le même chapitre, il dit aux villes de Juda : *Voilà votre Dieu, voilà le Seigneur Dieu, il viendra dans la force* (1). Il demande encore si cette expression *notre Dieu*, et la répétition le *Seigneur Dieu*, n'indiquent pas manifestement Dieu dans le sens propre et littéral.

Nous avons entendu Malachie dire que *le dominateur désiré viendra dans son temple* (2). Ce dominateur désiré ne peut être, comme nous l'avons vu, autre que le Messie. Mais le temple lui appartient, et il n'appartient qu'à Dieu ; le Messie est donc véritablement Dieu : le prophète ne dirait pas d'un homme qu'il appellerait Dieu par métaphore, qu'il vient dans son propre temple : ce serait une métaphore appliquée à une autre métaphore, ce qui est une manière de parler ridicule.

Cette quantité de passages qui s'accordent pour présenter le Messie comme un Dieu, prouvent que c'est de Dieu proprement dit qu'ils parlent. Comment imaginer que tant d'oracles s'unissent pour renfermer tous le même sens figuré ? D'ailleurs, plusieurs renferment des choses qui ne peuvent convenir à un Dieu métaphorique.

II. En second lieu, voici ce qui est plus précis encore : parmi les noms de Dieu, il y en a que l'Écriture a quelquefois appliqués à de grands personnages, tels que les noms *Elohim* et *Adonai* ; mais le mot *Jehova* n'exprime jamais que Dieu ; il lui est exclusivement réservé, les Juifs en conviennent ; ils ont même conservé pour ce nom consacré le plus profond respect : le grand-prêtre seul le proférait, une fois unique dans l'année, le jour de l'expiation. Si donc nous voyons ce nom si révérent appliqué au Messie, nous devons être certains que c'est pour prédire qu'il sera Dieu, dans le sens littéral et strict. Or, Jérémie y est précis ; j'ai déjà rapporté ce texte, mais je crois nécessaire de le répéter : « Voilà, dit le Seigneur, les jours qui viennent où je susciterai à David un rejeton juste ; un roi régnera, et il sera sage, et il apportera le jugement et la justice à la terre. Dans ces jours Juda sera sauvé, et Israël habitera avec confiance : et voici le nom dont il sera appelé : le Seigneur notre juste (en hébreu *Jehovah Tsidikenu*) (3). » Et il répète encore une fois la même prophétie, presque dans les mêmes termes, et toujours en donnant au Messie le nom merveilleux de *Jehovah* (4).

(1) Die civitatibus Juda : Ecce Deus vester ; ecce Dominus Deus in fortitudine venit. Is. 40, 9.

(2) Voyez ci-dessus, art. 4, § 4, n. 1.

(3) Ecce dies veniunt, dicit Dominus, suscitabo David germinem justum (juxta targum Jonathan, *David Messiam justorum*) : Et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terrâ. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter. Et hoc est nomen quod vocabatur eum, Dominus justus noster. Hebr. *Jehovah Tsidikenu*. Jerem. 23, 5, 6.

(4) Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitabo verbum bonum quod locutus sum ad donum Israel et ad donum Juda.

In diebus illis, et in tempore illo, germinare

Il est impossible de douter 1^o que ce ne soit du Messie que parle Jérémie, ainsi que l'entendaient les rabbins, et que nous l'avons exposé ; 2^o qu'il ne reconnaisse dans ce Messie le vrai Dieu, puisqu'il lui donne le nom expressément consacré à signifier Dieu.

III. En troisième lieu, nous voyons dans plusieurs prophéties le Messie appelé *Fils de Dieu* engendré de toute éternité.

Au psame second, David fait parler ainsi le Messie : *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui* (1). On voit quelquefois dans les livres saints le titre de *fils de Dieu* donné à des hommes vertueux ; mais ce n'est pas le sens qu'a ici cette expression : c'est un *fils engendré de Dieu* que présente cette prophétie, c'est donc un *fils dans le sens naturel et strict*. Quant à ce qui est ajouté, qu'il a été engendré *aujourd'hui*, ce mot a rapport à l'éternité, qui n'a ni antériorité ni postériorité, et qui est constamment le même jour. Si on veut prendre cette expression dans le sens qu'elle présente ordinairement, elle signifiera que Dieu vient d'engendrer le Messie, précisément au moment où David le dit, ce qui est inadmissible.

Au psame 109, que nous avons vu de l'aveu même des Juifs être relatif au Messie : *Je t'ai engendré dans mon sein avant que la lumière n'existât* (2), le Messie est engendré de Dieu, engendré dans son sein, engendré avant les créatures : il n'est donc pas le *fils de Dieu* dans le sens figuré, selon lequel les saints le sont ; il l'est dans le sens strict, il l'est avant les temps, et par conséquent dans l'éternité.

Michée parlant du Messie, dit que sa *sortie est dès le commencement, dès les jours de l'éternité* (3) ; ce qui annonce bien son existence éternelle.

On peut ajouter à ces textes sacrés ce que dit Isaïe au chapitre 55, que nous verrons incessamment être relatif au Messie : *Qui est-ce qui pourra raconter sa génération* (4) ?

IV. Il nous paraît clairement prouvé que, selon un grand nombre de prophéties de l'ancienne loi, le Messie, qui devait être un homme, devait en même temps être Dieu, non pas dans un sens figuré sous lequel la sainte Écriture désigne quelquefois des personnages considérables, mais dans le sens propre et littéral. L'application au fondateur de la religion chrétienne est facile à faire. Avenant autre homme dans le monde n'a réclamé d'après les prédictions judaïques le titre de Dieu. Mais la foi nous apprend ce qu'annonçaient les prophéties, que Jésus est ce que devait

faciam David germinem justitiam, et faciet judicium et justitiam in terrâ. In diebus illis salvabitur Juda, et Jerusalem habitabit confidenter : et hoc est nomen quod vocabatur eum, Dominus justus noster. Hebr. *Jehovah Tsidikenu*. Jerem. 33, 14, 15, 16.

(1) Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Ps. 2, 7.

(2) Ex utero ante luciferum genui te. Ps. 109, 4.

(3) Egredies ejus ab initio à diebus æternitatis. Mich. 5, 7.

(4) Generationem illius quis enarrabit ? Is. 52, 8.

être le Messie, qui est le *fils véritable de Dieu*, le *fils engendré de Dieu de toute éternité*, Dieu lui-même, et le vrai *Jehovah* qu'adoraient les Hébreux. Voilà donc encore, et une classe de prédictions qui ne pouvaient se faire par des lumières naturelles, et un accomplissement qui n'a pu être opéré par le hasard, et que nous voyons se réunir dans sa personne, et qui prouvent qu'il est non seulement celui à qui Dieu a donné sa mission, mais aussi le Dieu qui l'a donné.

ARTICLE IX.

Propheéties sur diverses particularités du Messie.

Nous avons, dans les articles précédents, rapporté plusieurs prophéties relatives à des particularités du Messie, aux faits de sa vie, aux qualités dont il devait être revêtu, aux fonctions qu'il devait exercer, et nous en avons montré l'accomplissement dans la personne de Jésus-Christ : nous allons dans cet article continuer cette discussion, et réunir sous un même titre différents oracles prophétiques sur quelques circonstances qui devaient se réaliser soit dans la vie du Messie, soit dans ses fonctions (1).

I. Nous lisons dans Jérémie la prédiction du massacre des innocents : *Une voix de lamentation, de deuil, de soupirs a été entendue d'en-haut : Rachel pleure ses enfants, et elle ne veut pas recevoir sur eux de consolation, parce qu'ils ne sont plus* (2). Pour l'intelligence de cette prophétie, il faut observer que le tombeau de Rachel était voisin de la ville de Bethléhem, où se fit le massacre (3). En rapportant cet événement, S. Matthieu rappelle la prédiction qui l'avait annoncé (4). L'accomplissement de cet oracle sacré est d'autant moins douteux que Macrobe, historien païen, en fait mention (5).

II. Une circonstance du Messie prédite par plusieurs prophètes, est qu'il devait avoir un précurseur ; voici ce qu'on lit à ce sujet dans Isaïe : *Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sen-*

(1) S. Athanasie rapporte une suite de prophéties relatives aux diverses circonstances de la vie de Jésus-Christ en deux endroits, dans le livre de *Incarnatione Verbi Dei*, n. 55 et suiv. ; et dans celui intitulé *Questions ad Antiochum*, Qu. 157, n. 5 et suiv. Ces passages sont trop longs pour être transcrits ici.

(2) Vox in excelsis audita est lamentationis, luctus et fletus : Rachel plorans filios suos ; et nolens consolari, quia non sunt. Jerem. 31, 15.

(3) Mortua est ergo Rachel, et sepulta est in viâ quæ ducit Ephratam : hæc est Bethleem. Gen. 35, 19.

(4) Tunc Herodes videns quoniam illius esset à magis, iratus est valde. Et mittens, occidit omnes pueros qui erant in Bethleem et in omnibus finibus ejus, à bimatu et infra, secundum tempus quod exquiserat à magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicens : Vox in Rama audita est, ploratus, et ululatus multus ; Rachel plorans filios suos ; et noluit consolari, quia non sunt. Matth. 2, 16, 17, 18.

(5) Cum audisset (Augustus) inter pueros quos in Syria Herodes rex Judæorum intra bimatum jussit interfici, filium quoniam ejus occisum, ait : Melius est Herodes esse porcum quam filium. Macrobius, *Saturnal. lib. 2, cap. 4, de Vocis Augusti*.

tiers de notre Dieu dans la solitude. Toute vallée sera exhaussée, et toute montagne, toute colline sera abaissée. Les choses mauvaises deviendront droites, et les voies raboteuses, aplanies. La gloire du Seigneur sera révélée, et toute chair terra que la bouche du Seigneur a parlé (1). Nous avons vu Malachie annoncer l'Ange, ou l'envoyé, qui doit préparer les voies devant le Messie (2). Ces prophéties étaient certainement entendues du Messie par les Juifs anciens. Outre que Huet le démontre (3), nous en avons la preuve dans les évangiles: saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, rapportant la prédication de saint Jean-Baptiste, disent qu'il est celui dont a parlé Isaïe (4). Saint Jean-Baptiste lui-même, interrogé par les Juifs sur ce qu'il est, répond qu'il est la voix criant dans le désert, dont a parlé le prophète Isaïe (5). Sa réponse n'aurait pas été entendue de ceux à qui il parlait, s'ils n'avaient pas en l'île de ce que devait être cette voix.

III. Arrêtons-nous un moment sur ces prophéties qui annonçaient le précurseur du Messie, et permettons-nous une digression, qui n'est certainement pas étrangère à notre sujet, sur le poids dont est le témoignage rendu à Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste, le dernier des prophètes. Que l'on considère ce grand personnage sous tous les rapports, on verra qu'aucun motif humain n'a pu lui dicter ce qu'il en a dit: son grand caractère, ses rigoureuses austérités, la gravité et la sainteté de sa morale, sa vie, sa mort, la haute opinion qu'avaient de lui les Juifs, le respect qu'il avait imprimé à Hérode, malgré la liberté avec laquelle il le reprenait, l'éloge qu'en faisait l'historien Josèphe, tout écarté de lui le soupçon d'avoir parlé de Jésus-Christ dans des vues humaines. Et quelle vue humaine aurait pu lui dicter son témoignage? Si un intérêt temporel quelconque l'y avait engagé, n'aurait-il pas aspiré lui-même à être le Messie? L'admiration publique lui délérait ce titre. Que d'avantages n'aurait-il pas eus sur Jésus commençant sa prédication, et n'ayant encore fait aucun miracle! son âge, son extraction, une réputation tout acquise! Quelle ambition pouvait alors l'engager à se déprimer lui-même, à se mettre au-dessous de Jésus, non pas dans une seule occurrence, mais dans toutes les occasions qu'il en trouve; à déclarer qu'il n'est pas digne de

(1) Vox clamantis in deserto: Parate vias Domini, rectas facite in solitudine semitis Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur. Et erunt prava in directa et aspera in vias planas, et revelabitur gloria Domini; et ridibit omnis caro pariter, quod os Domini locutum est. *Is.* 40, 3, 4, 5.

(2) Voyez ci-dessus. art. 4, § 4, n. 1.

(3) *Demonst. evang.* propos. 7, n. 15 et 50.

(4) Ilc est qui dicitur est per Isaiam prophetam, dicentem: Vox clamantis in deserto: Parate vias Domini, rectas facite semitis ejus. *Matth.* 5, 3; *V. Marc.* 1, 2, 3, 4; *Luc.* 5, 3, 4, 5, 6.

(5) Dixerunt ergo ei: Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos? quid dicit de te ipso? At: Ego vox clamantis in deserto, dirigite vias Domini, sicut dixit Isaias propheta. *Jean.* 1, 22, 25.

déliier la courroie de ses souliers? Observons encore qu'en annonçant aux Juifs leur Messie existant au milieu d'eux, et prêt à se manifester, il ne le présente pas comme un souverain temporel, comme un guerrier puissant, qui fera dominer sa nation sur les autres peuples; il le peint comme un juge prêt à punir les prévaricateurs; il déclare que c'est envain que les Juifs se reposent sur leur qualité d'enfants d'Abraham, parce que des pierres mêmes Dieu peut susciter à Abraham d'autres enfants: s'il dit un mot du royaume, il ajoute aussitôt que c'est le royaume des cieux; il ne recommande pas de se préparer au combat pour le conquérir; mais, en conséquence de ce que ce royaume approche, il exhorte à faire pénitence (1).

Une particularité annoncée par Isaïe, au sujet du Messie, était qu'il commencerait sa prédication sur les confins des terres de Zabulon et de Nephtali, le long de la mer, au-delà du Jourdain, et dans la Galilée, et qu'alors une vive lumière se répandrait sur le peuple qui était auparavant dans les ténèbres (2). Saint Matthieu, rapportant le commencement de la prédication de Jésus-Christ après son baptême, et sa retraite dans le désert, dit que, conformément à cet oracle d'Isaïe, il ouvrit sa carrière évangélique à Capharnaüm, ville maritime de la Galilée, limitrophe de Zabulon et de Nephtali (3).

Une autre observation du même évangéliste est que Jésus-Christ, dans le cours de sa prédication, employait habituellement la forme des paraboles, et cela pour accomplir une prophétie qui portait que ce serait ainsi que le Messie instruirait le monde (4).

Saint Matthieu fait encore remarquer l'ordre extraordinaire entre la prophétie de Zacharie que nous avons rapportée, que le Messie viendrait à Jérusalem, monté sur une ânesse (5), et la réalisation de cette prédiction, lorsque, peu de jours avant sa passion, le

(1) *V. Matth.* 5, 4 et seq.

(2) Artificiosissime itaque Dominus noster Jesus Christus, imò verò ut Deus perhorreo criminationem præverrens, ait: Vos misistis ad Joannem. Non ultrò se ingressit ad sententiam de me ferendam baptista. Non potest id ei obijci, liberam testimonium tulit. Vos misistis qui rogarent; et testimonium perhibuit veritati. *S. Cyrillus Alex.*, comment. in *Joan. evang.*

(3) Primo tempore alleviata est terra Zabulon et terra Nephtali; novissime aggravata est via maris trans Jordanem, Galilæe gentium. Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. *Is.* 9, 1, 2.

(4) Successit in Galilæam, et relieta civitate Nazareth, venit, et habitavit in Capharnaüm maritima, in finibus Zabulon et Nephtalim, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam: Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam; et sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. *Matth.* 4, 12 et seq.

(5) Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis, et sine parabolis non loquebatur eis, ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os meum: eructabo abscondita à constitutione mundi. *Matth.* 13, 34, 35.

(4) Voyez col. 168.

Sauveur vint dans cette ville (1). Plus la circonstance est minutieuse, plus il était impossible du temps de Zacharie de la prévoir. Aussi plusieurs saints Pères l'ont valoir, comme une preuve de la divine mission de Jésus-Christ, cet extraordinaire accomplissement (2).

Le Messie, selon plusieurs prophètes, devait exercer envers les hommes la fonction de pasteur. C'est une comparaison commune dans l'Ancien Testament, et que nous voyons dans le Nouveau fréquemment renouvelée sur la personne de Jésus-Christ. *Tel qu'un pasteur*, dit Isaïe, *il fera paître son troupeau; il rassemblera les agneaux entre ses bras: il les élèvera sur son sein: il portera lui-même les brebis pleines* (3). *Celui qui dispersa Israël*, dit Jérémie, *le rassemblera, et le gardera comme un pasteur garde son troupeau* (4). Nous avons vu Ezéchiel annoncer que Dieu susciterait un pasteur qui fera paître ses brebis, son serviteur David; et nous avons remarqué que cette prédiction ne peut être relative à la personne du roi David, mort depuis

(1) Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam, dicentem: Dicitur filia Sion: Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinum, et super pullum filium subjugalis. *Matth.* 21, 4, 5.

(2) At revera Dominus noster Jesus Christus Jerusalem ingressurus, præcepit discipulis ut asinum quendam, qua una cum pullo suo, in introitu vici Bethphage dicti, alligata erant, ad se adducerent; eique insidens, Jerusalem ingressus est. Quod quemadmodum conceptis verbis prædictum fuerat à Christo factum fuit, ita ab eo omnium oculis factum, Christus eum esse aperte declarabat; et cum hæc omnia contingerint, ut ex scripturis sacris demonstratur, adhuc tamen corde obdurescitis. Rem ita verberis Zacharias, unus è duodecim, prædixit his verbis: *Letare vehementer, filia Sion*, etc. *S. Justinus, Dial. cum Tryphone*, cap. 56.

Nullus post hujus prophetiæ tempus apud Judæos fuisse memoratur, qualem hæc prophetia describit, nisi unus duntaxat salvator, et Dominus noster Jesus Christus Dei; cujus tempore hoc quoque vaticinium suum finem est consecutum, cum ad suos discipulos verba illa dixit: *Ite in vicum qui contra vos est, et invenietis asinum et pullum alligatum; solvite illum, et adducite. Et si quis vobis dixerit quid facitis, dicitis illi: Dominus his indiget. Et abentibus illi fecerunt, ut præceperat illis Jesus. Et ea quidem que, vel ad oraculum, vel ad oraculi eventum pertinent, in hunc modum se habent. Eusebius, Demonstr. evang.*, lib. 9.

Zacharias de Christo et Ecclesia: *Exulta*, inquit, *valde, filia Sion*, etc. Hoc quando factum sit, ut Dominus Christus in itinere jumento hujus generis uteretur, in evangelio legitur: ubi et hæc prophetia commemoratur eâ parte, quantum illi loco sullicere visum est. *S. Augustinus, de Civit. Dei*, lib. 18, cap. 53, n. 9. *Gaude vehementer, filia Sion*, etc. Hæc verò ex ipsis rebus aperta habent expositionem. Etenim rex, quem propheta dixerunt, venit; et justitia sua peccatum delavit; et mansuetudo diaboli superbiis fregit; et qui pullo asine insedit, reges habet adoratores, qui auro et lapidibus pretiosis ornati vehiculis gestantur. *Theodoretus in Zachar.*, cap. 9, vers. 9.

(3) Sicut pastor gregem suum paescet, in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levetibit, fratres ipse portabit. *Is.* 40, 11.

(4) Qui dispersit Israël, congregabit eum; et custodiet sicut pastor gregem suum. *Jerem.* 45, 10.

bien long-temps, mais que, de l'aveu même des Juifs, elle regarde le Messie descendant de ce prince (1). Que Jésus-Christ ait rempli ces fonctions de pasteur, et qu'il se soit ainsi appliqué les prophéties qui annonçaient sous ce titre le Messie, c'est ce que l'on voit entre autres dans le chapitre 10 presqu'entier de l'évangile selon saint Jean. *Je suis*, dit-il, *le bon pasteur. Le bon pasteur donne au vie pour ses brebis. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent; et je donne ma vie pour elles. Mes brebis entendent ma voix; je les connais; elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle* (2). Ses apôtres lui donnent aussi cette qualité. *Que le Dieu de paix*, dit saint Paul, *qui, par le sang du testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand pasteur des brebis, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous rende propres à tout bien* (3). *Vous étiez*, dit saint Pierre, *comme des brebis errantes; mais vous êtes maintenant convertis au pasteur et à l'évêque de vos âmes* (4). *Quand le prince des pasteurs apparut, vous recevez une couronne imprévisible de gloire* (5).

Un autre titre donné au Messie par les anciennes prophéties est celui de sauveur. Nous le voyons ainsi désigné dans un grand nombre d'oracles sacrés, spécialement dans ceux d'Isaïe. *Vous puiserez avec joie les eaux dans les sources du Sauveur* (6). *Cieuz, répandez votre rosee, que les nuées pleuvent le Juste, que la terre s'ouvre et enfante le Sauveur* (7). *Le J'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre* (8). *Mon Juste est voisin. Mon Sauveur est sorti* (9). *Dites à la fille de Sion: Voilà votre Sauveur qui vient* (10). *Je me réjouirai*, dit Habacuc, *dans le Seigneur; je tirerai mon allégresse de Dieu mon Sauveur* (11). *Réjois-toi, fille de Sion*, dit Zacharie; *sois dans l'allégresse, fille de Jérusalem; ton roi vient à toi, Juste et Sauveur* (12). Ces diverses prophé-

(1) Voyez ci-dessus. art. 4, § 4, n. 1.

(2) Ego sum pastor bonus; bonus pastor animam dat pro ovibus suis. *Jean.* 10, 11.

Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscent me meæ. *Ibid.*, 14.

Oves meæ vocem meam audiant; et ego cognosco eas; et sequuntur me; et ego vitam æternam do eis. *Ibid.*, 27, 28.

(3) Deus autem pacis qui eduxit de tenebris pastorem magnum ovium, in sanguine testamento æterni, Dominum nostrum Jesum Christum, apert vos in omni bono. *Ephr.* 15, 20.

(4) Eratis sicut et oves errantes; sed conversi esis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum. *1 Petr.* 2, 25.

(5) Cum apparerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam. *1 Petr.* 5, 4.

(6) Hauretis aquas cum gaudio de fontibus Salvatoris. *Is.* 12, 15.

(7) Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum; aperiat terra, et germinet Salvatorem. *Is.* 45, 8.

(8) Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. *Is.* 49, 6.

(9) Propet est justus meus; egressus est Salvator meus. *Is.* 4, 5.

(10) Dicitur filia Sion: Ecce Salvator tuus venit. *Is.* 62, 11.

(11) Ego in Domino gaudebo; et exultabo in Deo Jesu meo. *Haric.* 5, 18.

(12) Exulta satis, filia Sion; jubalet, filia Jerusalem:

ties sont évidemment relatives au Messie : plusieurs mêmes lui sont formellement appliquées par beaucoup de rabbins. Or, que Jésus-Christ ait eu la qualité de Sauveur, qu'il soit venu pour sauver les hommes, qu'il les ait réellement sauvés, c'est le dogme fondamental de notre religion, que répètent presque toutes les pages du Nouveau Testament. L'ange qui annonce à Marie que, par l'opération du Saint-Esprit, elle donnera le jour à un enfant, lui ordonne de le nommer *Jésus*, ce qui veut dire *Sauveur*; et un autre ange explique à Joseph que ce nom sera donné à l'enfant, parce qu'il sauvera le peuple de ses péchés (1). Les anges annoncent sa naissance en disant qu'il est né un *Sauveur* (2). Lui-même déclare qu'il est venu pour sauver ce qui était péri (5). Les habitants de Sichar, émerveillés de ses discours, reconnaissent en lui le Sauveur du monde (4). Ses apôtres lui rendant témoignage disent que *Dieu l'a exalté pour être Sauveur, pour donner à Israël le repentir et la remission des péchés* (5); que *Dieu, selon sa promesse, a fait descendre de David le Sauveur Jésus* (6). Saint Pierre, saint Paul, saint Jean, saint Jude répètent fréquemment cette vérité dans leurs Épîtres (7).

IX. Le Messie, selon les prophéties, devait être aussi un rédempteur. Je sais, disait Job, que mon Rédempteur vit, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre (8). Nous avons vu Isaïe annoncer les miracles que devait opérer le Messie : à la suite de ce qu'il en a dit, il ajoute : *Ceux qui auront été rachetés par le Seigneur se convertiront, et viendront à Sion avec gloire et avec une joie éternelle sur leurs têtes* (9). C'est certainement du même temps et du même personnage que parle le prophète dans les versets précédents et dans celui-ci. Puis donc que ce qu'il a dit des miracles est relatif au Messie, ce qu'il ajoute du bienfait de la rédemption s'y rapporte pareillement. Nous lisons dans

Ecce rex tuus venit tibi justus et Salvator. *Zachar.* 9, 9.

(1) Ecce concipies in utero, et paries filium; et vocabis nomen ejus *Jesum*. *Luc.* 1, 51.

Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus *Jesum*. Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum. *Math.* 1, 21.

(2) Natus est vobis hodie salvator, qui est Dominus *Christus*. *Luc.* 2, 41.

(5) Venit enim Filius hominis salvare quod perierat. *Math.* 18, 11.

Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. *Luc.* 9, 56.

(4) Ipsi enim audivimus; et scimus quia hic verus est *Salvator mundi*. *Joan.* 4, 42.

(5) Hunc principem et Salvatorem *Deus* exaltavit dexterâ suâ, ad dandam penitentiam Israël et remissionem peccatorum. *Act.* 3, 31.

(6) Hujus (*David*) ex semine, secundum promissionem, eduxit salvatorem *Jesum*. *Act.* 13, 25.

(7) V. *Philipp.* III, 20; *1 Timoth.* I, 4; II, 5; IV, 10; *Tit.* I, 5 et 4; II, 10, 11 et 15; III, 4 et 6; *2 Petr.* I, 4 et 2; II, 10; III, 2 et 4; *Joan.* IV, 14; *Jud.* 25; et alibi passim.

(8) Scio quod *Redemptor meus* vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum. *Job.* 19, 25.

(9) Et redempti à Domino convertentur, et venient in *Sion*, cum laude et lætitiâ sempiternâ super caput eorum. *Is.* 55, 19.

un autre chapitre : *Ceux qui seront venus de l'Occident révéleront le nom du Seigneur, lorsque sera venu le Rédempteur de Sion et de ceux qui viennent de leur iniquité dans Israël* (1). C'est le Messie, comme l'annoncent les autres prophéties, qui, du levant au couchant, rassemblera les peuples; c'est donc le Messie que le prophète représente comme rédempteur. Les Juifs reconnaissent qu'il devait avoir cette qualité; car il est dit dans l'Évangile que la prophétesse Anne, ayant eu le bonheur de voir Jésus-Christ dans sa présentation au temple, parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (2). Les deux disciples d'Emmaüs, parlant de la mort de Jésus-Christ, disent : *Nous espérons qu'il rachèterait Israël* (3); or, c'est encore un des points fondamentaux de notre religion, que Jésus-Christ sur la croix a racheté les hommes de l'esclavage du démon, où les avait mis le péché du premier père. Saint Paul déclare, qu'en lui et par son sang nous avons la rédemption et la remission des péchés (4); et saint Pierre, que ce n'est point par de corruptibles métaux, par l'or ou par l'argent, que nous avons été rachetés, mais par le sang précieux du *Christ*, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (5). Il serait facile, mais il est inutile, de multiplier les textes où cette qualité de rédempteur, de libérateur est donnée à Jésus-Christ.

X. Il était encore marqué dans les prophéties que le Messie serait prêtre. Le psaume 109 y est précis : *Le Seigneur l'a juré, et il ne se repentira pas : tu es prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (6). Nous avons prouvé que tout ce psaume est une prédiction du Messie (7); et à ce que nous avons dit, nous pouvons ajouter l'autorité et les raisons de Huet (8). Si ce n'est pas du Messie que parle le prophète, c'est donc d'un autre personnage. Quelques Juifs ont voulu entendre ce psaume d'Ézéchias; mais, plus communément ils le rapportent à David, et, pour justifier cette application, ils disent que David a été prêtre, puis qu'il est raconté de lui qu'il a offert un sacrifice (9). Mais ces interprétations des rabbins, contraires à la doctrine de leurs pères, les ont évidemment au texte

(1) Et timebunt qui ab occidente, nomen Domini; et qui ab ortu solis, gloriam ejus; cum venerit quasi fluvius violentus, quem Spiritus Domini cogit; et veniet Sion Redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in *Jacob*. *Is.* 59, 19, 20.

(2) Loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem *Israël*. *Luc.* 2, 58.

(3) Nos autem sperabamus quod esset redempturus *Israël*. *Luc.* 24, 21.

(4) In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. *Ephes.* 1, 7.

(5) Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vanâ vestra conversatione paterne traditionis, sed pretioso sanguine quasi immaculati *Christi*, et incontaminati. *1 Petr.* 1, 18.

(6) Juravit Dominus, et non penitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisédech. *Ps.* 9, 4.

(7) Voyez col. 185.

(8) Huetius, *Demonst. evang.*, propos. 7, n. 14.

(9) Edificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica. *2 Reg.* 24, 25.

sacré. Que l'on prenne la totalité du psaume, on verra que les expressions sont trop magnifiques pour être appliquées à l'un de ces deux saints rois. Peut-on dire de David ou d'Ézéchias qu'il est assis à la droite de Dieu, qu'il a été enflammé de Dieu avant la lumière, etc. ? Les paroles mêmes de la prophétie peuvent-elles leur convenir ? David ou Ézéchias ont-ils été prêtres ? Ont-ils été selon l'ordre de Melchisédech ? sont-ils prêtres éternels (1) ? Il est écrit de David qu'il a bâti un autel et offert un sacrifice : il a offert le sacrifice comme il a bâti l'autel, c'est-à-dire, qu'il a fait élever l'un et offrir l'autre par ceux dont c'était la fonction ; il n'a pas plus été prêtre que maçon. Dès que les expressions de la prophétie et de tout le psaume ne peuvent convenir qu'au Messie, il est clair que c'est le Messie qui est prédit par David.

XI. Or, la foi nous montre cet oracle, de même que tous les autres, exactement accompli dans la personne de Jésus-Christ. Saint Paul lui applique le psaume 109, et spécialement la prophétie dont il s'agit (2). Il explique dans son épître aux Hébreux le sacerdoce de Jésus-Christ; il montre que Jésus-Christ est prêtre, qu'il est prêtre éternel, qu'il est prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

En premier lieu, Jésus-Christ est prêtre (5). Les fonctions du sacerdoce consistent en deux choses : à prier pour les hommes, et à offrir des sacrifices (4). Jésus-Christ sur la terre n'avait cessé de prier pour le salut des hommes; assis à la droite de son Père, il

(1) Atque hunc quidem psalmum non ignoro ita à vobis exponi, ut in *Ezechiam* dictum esse, audeatis dicere. Vos autem errore labi, protinus vobis, et verbis, ipsis demonstrabo. Dictum est : *Juravit Dominus, et non penitebit eum : tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisédech*; et que sequuntur, quæque præcedunt. *Ezechiam* autem, nec sacerdotem fuisse, nec in æternum Dei sacerdotem esse, ne ipsi quidem contra audebitis dicere. Id verò in *Jesu nostro* dicta, verba ipsa declarant. *S. Justini, Dial. contra Tryphonem, cap. 53.*

Christus ergo etiam, is utique de quo loquitur psalmus, sacerdos erit. Quomodo enim testimonio prophetæ sacerdos esse dicitur, nisi idem prius *Christus* extitisset? Sed etiam in æternum sacerdos esse dicitur. Porrò hoc amplius nature humane accommodari non potest, neque enim hominis æternum durare; quoniam mortale et fragile planè est genus nostrum. Excellentior ergo quisquam, quam ut intra hominis naturam consistat, is qui in his verbis significatur, Dei sacerdos erit; qui, cum jurejurandi affirmatione perpetuò duraturum, atque infinitum sacerdotium à Deo accepit. *Euseb., Demonst. evang., lib. 4, c. 15.*

(2) Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisédech. *Hebr.* 5, 6.

Contestatur enim, quoniam tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisédech. *Ibid.*, 7, 17 et alibi.

(5) *Christus* non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te. *Hebr.* 5.

Talem habemus pontificem, qui consedit in dexterâ sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri quod fixit Dominus et non homo. *Ibid.*, 8, 1, 2.

(4) Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdo-

continue toujours de prier pour nous, afin de sauver ceux qui recourent à son intercession auprès de Dieu (1). Il a aussi offert le sacrifice, non comme dans l'ancienne loi, celui des boucs et des taureaux, mais le sacrifice de sa propre personne. C'est un des principaux articles de notre foi. *Tel il convenait, dit le grand apôtre, que fût le pontife qui nous était donné, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, élevé au dessus des cieux, qui ne fût point dans la triste nécessité qu'éprouvent les prêtres vulgaires d'offrir des hosties, d'abord pour leurs péchés et ensuite pour ceux du peuple. Tel a été Jésus-Christ en s'offrant lui-même* (2). Saint Paul développant de plus en plus cette sublime théologie, applique encore à Jésus-Christ une autre prophétie de David. Ce roi prophète, au psaume 59, introduit le Messie dans le monde, disant au Seigneur : *Vous n'avez pas voulu les sacrifices et les oblations : vous n'avez point demandé d'holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : Voilà que je viens. Il est écrit dès le commencement que je dois faire votre volonté* (3). Saint Paul montre que Jésus-Christ a encore accompli cette prophétie, qu'il nous a sanctifiés par l'oblation de son corps, et, qu'à la différence des autres prêtres, qui offrent tous les jours des victimes impuissantes à effacer les péchés, il a offert une seule victime; qu'assis à la droite de son Père, il l'offre éternellement; et que, par cette unique oblation, il a consommé pour l'éternité la sanctification (4).

tes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo. *Joel* 2, 17.

Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. *Hebr.* 6, 1.

Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur. *Ibid.*, 8, 5.

(1) Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis. *Hebr.* 7, 25.

(2) Talis enim deebat ut nobis esset pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, et excelsior cœlis factus, qui non habet necessitatem quotidie quemadmodum sacerdotis, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populo : hoc enim fecit semetipsum offerendo. *Hebr.* 7, 26, 27.

(3) Sacrificium et oblationem noluit; aures autem percussit (*hebr. perfrâsit*) mihi, holocaustum et pro peccatis non postulabit; tunc dixi : *Ecco venio*; in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam. (*Ps.* 59, 7, 8, 9). J'observe que le mot hébreu signifie vous n'avez perçé les oreilles, ce qui a rapporté une loi de l'Écclésiaste, chap. XXI, v. 2 et suiv., d'après laquelle on perçoit les oreilles au serviteur qui voulait toujours servir son maître. Le Messie annonce par-là qu'il se fait toujours le serviteur de Dieu.

(4) Ideo ingrediens mundum, dicit : Hostiam et oblationem noluit, corpus autem aptâmi mihi; holocaustum pro peccato non tibi placerunt. Tunc dixi : *Ecco venio*; in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam. Superius dicens quia hostias et oblationes et holocausta pro peccato noluit, nec placita sunt tibi quæ secundum legem offeruntur, tunc dixi : *Ecco venio* ut faciam, Deus, voluntatem tuam. Auferet primum ut sequens statuat. In quâ voluntate sanctificati sumus, per oblationem corporis *Jesu* semel. Et omnis quidem sacerdos præstet est quo-

En second lieu, Jésus-Christ est revêtu d'un sacerdoce éternel. Saint Paul le dit en propres termes (1). D'ailleurs, c'est encore un des dogmes de notre foi, et nous venons de voir qu'il est appuyé sur l'enseignement du même apôtre, que Jésus-Christ, assis à la droite de son Père, continue d'y exercer les deux fonctions de son sacerdoce, et ne cesse de prier et d'offrir son sacrifice pour nous. Il est donc continuellement et éternellement prêtre, puisqu'éternellement il continue ses fonctions sacerdotales.

En troisième lieu, Jésus-Christ est prêtre selon l'ordre de Melchisédech (2), c'est-à-dire, que son sacerdoce est du genre, non de celui d'Aaron, mais de celui de Melchisédech : soit, comme le dit l'apôtre, parce qu'il n'était pas de la tribu d'Aaron, à laquelle était attaché le sacerdoce lévitique (3); soit parce qu'il a offert, non les mêmes victimes qu'Aaron, mais les mêmes offrandes que Melchisédech. On ne voit pas que ce prêtre roi ait immolé des animaux au Seigneur; mais le texte sacré porte qu'il offrit du pain et du vin; figure de ce qu'a répété Jésus-Christ dans sa cène, et de ce qui se continue tous les jours dans son Église (4).

tidè ministrans, et eadem sapè offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata. Hic autem unum pro peccatis offerens hostiam, in cœptum sedet in dextera Dei; de cætero expectans donec ponatur inicius ejus scabellum pedum ejus. Unâ enim oblatione consummavit in sempternum sanctificatos. Hebr. 10, 5 et seq.

(1) Alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idè quod morte prohibentur permanere; hic autem eò quod maneat, in æternum sempternum habet sacerdotium. Hebr. 7, 25, 24.

(2) Precursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech pontifex factus in æternum. Hebr. 6, 20.

(3) Si ergo consummatio pro sacerdotium leviticum erat (populus enim sub ipso legem accepit), quid adhuc necessarium fuit secundum ordinem Melchisedech alium surgere sacerdotem, et non secundum ordinem Aaron? Translatio enim sacerdotii, necesse est ut et legis translatio fiat. In quo enim hæc dicuntur de aliâ tribu est, de quâ nullus altari prestato fuit. Manifestum est enim quod ad Jeda ortus sit Dominus noster, in quâ tribu nihil de sacerdotibus Moyses locutus est. Hebr. 7, 11 et seq.

(4) At verò Melchisedech rex Salem profertur panem et vinum, erat enim sacerdos Dei altissimi, benedixit ei. Gen. 14, 18, 19.

Nam neque qui prius non fuisse, posterius esse aliquando sacerdos declaratur, neque is qui extitit sacerdos, sed qui est. Diligent enim attendendum est illud: Tu es sacerdos in æternum. Non enim erit, ait, qui olim non fuerit; ac ne fuisse quidem antea: nunc autem non es; sed ab eo qui dixit: Ego sum qui sum, tu es, et sacerdos in æternum permanes. Quoniam igitur, neque à tempore sacerdotii initium accepit, neque de tribu sacerdotum exorsus est Christus, neque artificiosè instructo, corporalique oleo inunctus, ne finem quidem ullum sacerdotii est habiturus, neque item solis Judæis, sed omnibus gentibus est constitutus. Propter hæc omnia merito illum à sacerdotio Aaron liberat, quod figuram gerat, et secundum ordinem Melchisedech sacerdotium futurum affirmat; et sic sanè oraculi estus admirabilis et contemplatur, quemadmodum salvator noster Jesus, qui est Christus Dei ipsius, Melchisedech ritu ea quæ ad

Voilà donc encore beaucoup de circonstances de la vie du Messie prédites par les prophètes; voilà plusieurs titres et plusieurs fonctions que les prophètes attribuent au Messie, et que nous voyons se réaliser avec la plus parfaite exactitude dans Jésus-Christ. Je le demanderai toujours : peut-il entrer dans un esprit raisonnable que tous ces saints personnages, écrivant à des époques si différentes, se soient concertés, ou qu'ils aient pu prévoir toutes ces particularités par leurs lumières naturelles? Peut-on concevoir l'extravagante idée qu'un si grand nombre de détails, dont quelques-uns sont très-minutieux, soient venus d'eux-mêmes et par hasard s'effectuer et se réunir dans une seule personne? Dès que ce ne sont pas des lumières naturelles qui ont fait voir ces choses aux prophètes, ce sont donc des lumières surnaturelles qui les leur ont fait découvrir; puisque ce n'est pas fortuitement que tous ces événements sont venus tomber et se réunir au même point, c'est donc le maître des événements qui les a tous fait concourir à son but.

XII. Ici quelques incrédules nous présentent une difficulté. Ils ont imaginé que Jésus-Christ étant un homme de beaucoup d'esprit, ayant une connaissance parfaite des livres judaïques, ayant en vue de se faire passer pour le Messie, avait arrangé diverses actions de sa vie à divers textes de ces livres, et était

sacerdotium in hominibus gerendum spectant, per suos ministros perficit. Nam quemadmodum ille qui sacerdos gentium erat, nusquam videtur sacrificiis corporalibus functus, sed vno solo et pane, dum ipsi Abraham benedixit, ita sanè primus ipse Salvator, et Dominus noster; deinde qui ab ipso profecti sunt sacerdotes in omnibus gentibus, spiritalè secundum ecclesiasticas sanctiones sacerdotii munus obuenies, vino et pane, et corporis illius, et salutaris sanguinis mysteria representant. Quæ sanè mysteria Melchisedech tanto ante Spiritu divino cognoverat, et perum futurum imaginibus usus fuerat, sicut etiam Mosis scriptura testificatur, ubi ait: Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; erat autem sacerdos Dei altissimi; et benedixit Abraham. Merito ergo, et cum jurejurandi adjunctione, uni ei de quo agimus tanta præmissa sunt: Juravit, inquit, Dominus, et non paniebit eum; tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. Eusebius, Demonst. evang., lib. 5, cap. 3.

Adest igitur, dilectissimi, quod non temerè, sed fideliter contemner in medio credentium, Dominus Jesus Christus; et quamvis ad dexteram Dei patris sedeat, donec ponat inimicos suos scabellum pedum prophetarum pati Christum suum, sic implevit. Act. 5, 18.

(2) Omnis enim lex et prophetæ de Christi prædicant passione. S. Hieronymus in cap. 4; Zachar., lib. 4. Vide in cap. 4, Malach.

(3) Ac totum quidem psalmum (21) profertur, ut et illius in Patrem pietatem audiat, et quomodo omnia ad eum referat; seque per eum etiam ab hæc morte servari petat; simul in psalmo declarans quales essent qui in eum insurrexere; seque verè hominem factum fuisse; perpressiones sententiam demonstrans. S. Justinus, Dial. cum Tryphone, cap. 98.

Hic psalmus 21 Domini Christi passionem, et resurrectionem, et gentium vocationem, et totius orbis salutem prædicat. Theodoretus in psalm. 21.

venu à bout de persuader qu'il avait été prédit par les prophètes.

XIII. Il est impossible d'inventer un plus ridicule subterfuge. En supposant, ce qui est déjà très-difficile à croire, que Jésus-Christ eût fait cadrer avec les prophéties si multipliées celles de ses actions qu'il pouvait disposer à son gré, aurait-il pu de même y adapter les nombreuses circonstances qui ne dépendaient pas de lui? Aurait-il été le maître de régler le temps et le lieu de sa naissance, son origine, ses miracles, et tant d'autres particularités qui n'étaient point en sa puissance? Aurait-il voulu se soumettre aux humiliations honteuses, aux affreuses souffrances de sa passion, qui, comme nous allons le voir, avaient aussi été prédites? Et la conversion des nations, qui était aussi, comme nous le montrerons dans un article particulier, un objet des prophéties, avait-il des moyens naturels pour l'opérer? Il faut qu'une cause soit bien désespérée pour qu'on entreprenne de la soutenir par de pareils arguments.

ARTICLE X.

Propéties sur la passion du Messie.

La passion de Jésus-Christ, qui est le scandale des Juifs, est cependant ce qui devrait le plus les engager à croire en lui, parce que, de tous les événements de la vie du Messie, c'est celui qui est le plus clairement et le plus fréquemment prédit. Saint Pierre, dès ses premières prédications, faisait du concert de tous les prophètes sur ce point important, une de ses plus fortes preuves (1). Saint Jérôme ne craint pas de dire que toute la loi et les prophètes annoncent à haute voix la passion de Jésus-Christ (2). Presque toutes les circonstances que rapportent les évangélistes des souffrances de leur divin maître, sont, et ils ont soin de le remarquer dans leur narration, décrées d'avance par les différents prophètes. Il n'y a presque aucune particularité qui n'ait été prédite, presque aucun prophète qui n'en ait prédit quel'que. Notamment, il y en a beaucoup d'annoncées dans le psalme 21 (3), mais surtout le chapitre 55 d'Isaïe est aussi formel qu'une prophétie puisse l'être. Pour mettre quelque ordre dans une matière très-étendue, je commencerai par rapporter les oracles sacrés qui annoncent les circonstances di-

(1) Deus autem que preannuntiavit per os omnium prophetarum pati Christum suum, sic implevit. Act. 5, 18.

(2) Omnis enim lex et prophetæ de Christi prædicant passione. S. Hieronymus in cap. 4; Zachar., lib. 4. Vide in cap. 4, Malach.

(3) Ac totum quidem psalmum (21) profertur, ut et illius in Patrem pietatem audiat, et quomodo omnia ad eum referat; seque per eum etiam ab hæc morte servari petat; simul in psalmo declarans quales essent qui in eum insurrexere; seque verè hominem factum fuisse; perpressiones sententiam demonstrans. S. Justinus, Dial. cum Tryphone, cap. 98.

Hic psalmus 21 Domini Christi passionem, et resurrectionem, et gentium vocationem, et totius orbis salutem prædicat. Theodoretus in psalm. 21.

verses réalisées dans la passion de Jésus-Christ, et j'examinerai ensuite le cinquante-troisième chapitre d'Isaïe.

Voici quelles sont les principales circonstances de la passion de Jésus-Christ, prédites dans l'ancienne loi.

1. La trahison d'un de ses disciples. Si c'eût été mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, j'aurais pu le supporter; et si celui qui me haïssait eût dit contre moi des choses violentes, j'aurais pu me soustraire à sa méchanceté. Mais c'est vous qui étiez mon ami, le chef de mon conseil, que je connaissais, avec qui je prenais de doux repas, avec qui j'allais de concert dans la maison du Seigneur (1)!

Le prix auquel il a été vendu, et la restitution de cet argent. Ils m'ont apprécié trente pièces d'argent; et le Seigneur m'a dit: Jette-le au potier, le beau prix auquel ils m'ont évalué. Et j'ai pris les trente pièces, et je les ai jetées dans la maison du Seigneur au potier (2).

La mort funeste de Juda. Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre le remplace dans l'épiscopat (3).

L'abandon où le laissent ses disciples. Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées (4).

Les faux témoins qui s'élèvent contre lui se contredisent. Il est élevé contre moi des faux témoins; et l'iniquité a menti à elle-même (5). Des témoins iniques, se levant, m'interrogèrent sur ce que j'ignorais (6).

Les railleries dont on l'accable. Tous ceux qui m'ont vu, m'ont insulté; ils ont tenu des propos contre moi; et branlant la tête, ils ont dit: Il espérait dans le Seigneur, qu'il le retire de là; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime (7).

Les traitements indignes qu'on lui fait éprouver. J'ai livré mon corps à ceux qui le frappent, et mes joues à ceux qui les souffletaient. Je n'ai pas détourné ma face de leurs reproches et de leurs crachats (8).

(1) Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsan ab eo. Tu verò homo unanimes, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebam cibos; in domo Dei ambulans cum consensu. Ps. 54, 15, 14, 13.

(2) Appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me: Projice illud ad statuarium, decorum pretium quo appreciatus sum ab eis. Et tui triginta argenteos, et projici illos in domum Domini ad statuarium. Zachar. 11, 12, 15.

(3) Fiant dies ejus pauci; et episcopatum ejus accipiat alter. Ps. 108, 5.

(4) Percutiam pastorem, et dispergentur oves. Zachar. 13, 7.

(5) Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi. Ps. 26, 12.

(6) Surgentes testes iniqui, quia ignorabam interrogabant me. Ps. 54, 11.

(7) Omnes videntes me, deriserunt me: locuti sunt labiis, et moverunt caput: Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum. Ps. 21, 8, 9.

(8) Cor meum dedit perentibus illi, et genas meas vellibus. Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. Is. 50, 6.

Sa cruelle flagellation. *Ils ont compté tous mes os* (1).

Le partage de ses vêtements, et sa robe tirée au sort. *Ils m'ont regardé et considéré. Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe* (2).

Le fiel et le vinaigre dont on l'abreuve. *Ils m'ont donné pour nourriture du fiel : et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre* (3).

Les clous dont on l'attache à la croix. *Ils ont percé mes mains et mes pieds* (4). On lui dira : *Quelles sont ces plaies au milieu de vos mains ? et il répondra : J'en ai été percé dans la maison de ceux qui m'aimaient* (5).

Sa mort violente. *Après soixante-dix semaines, le Christ sera mis à mort* (6).

Le coup de lance dont on perce son côté. *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont percé* (7).

La gloire de son tombeau. *Son sépulchre sera glorieux* (8).

II. A ces textes prophétiques, il serait très-facile d'en ajouter d'autres pareillement relatifs aux souffrances du Messie, et pareillement vérifiés dans la passion de Jésus-Christ; mais comme ils pourraient ne pas paraître aussi formels et aussi convaincants; comme on pourrait en faire l'application à d'autres personnes, je m'abstiens de les rapporter. Je me contente d'observer que presque toutes les prophéties

(1) *Diminuerunt omnia ossa mea. Ps. 21, 18.*

(2) *Ipsi vero consideraverunt, et inspererunt me; dividerunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Ps. 21, 18, 19.*

(3) *Dederunt in escam meam fel; et in siti meâ potaverunt me acetum. Ps. 68, 22.*

(4) *Foderunt manus meas et pedes meos. Ps. 21, 17.*

(5) *At rursus aliis verbis per alium prophetam ait: Ipsi foderunt manus meas et pedes meos: et jeecerunt sortem super vestimentum meum. At David quidem rex qui hæc dixit, nihil horum passus est. Christi autem Jesu manus expansæ fuerunt, eum à Judæis crucifigebatur, contradicentibus et asserentibus eum non esse Christum. Nam et illum, ut dicit propheta, per ludibrium in tribunal collocarunt, et dixerunt: Indica nobis. Illud autem, foderunt manus meas et pedes, narratio erat clavorum qui in cruce manibus ejus et pedibus infixi sunt. Et postquam eum crucifixerunt, sorte dederunt ejus vestimentum, illudque inter se partiti sunt qui eum crucifixerunt. Atque hæc ita gesta esse ex actis sub Pontio Pilato confectis discere potestis. S. Justinus, Apol. 1, cap. 55; V. Dial. cum Tryphone, cap. 97.*

(6) *Sic et in illo psalmo ubi humiliatam passionis sue per prophetiam Christus eloquitur, dicens: Foderunt meas manus et pedes; diminuerunt omnia ossa mea: ipsi vero consideraverunt et conspererunt me. Quibus utique verbis in cruce corpus significat extensum, manibus pedibusque confixis, eoque modo se spectaculum considerantibus et conspicientibus præbuisse. Adde etiam: Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Quæ propheta, quem admodum impleta sit, evangelicâ narratur historiâ. S. Augustinus, de Civit. Dei, lib. 18, cap. 18.*

(7) *Et dicitur ei: Quid sunt plage istæ in medio manuum tuarum? et dicit: His placatus sum in domo eorum qui diligebant me. Zachar. 13, 6.*

(8) *Post hebdomadas septuaginta duas occidetur Christus. Dan. 9, 26.*

(9) *Aspicient in me quem confixerunt. Zachar. 12, 10.*

(10) *Erit sepulchrum ejus gloriolum. Is. 11, 10.*

que je viens de citer étaient appliquées au Messie par les anciens rabbins. J'ai déjà fait la remarque que ces évangélistes, en racontant la passion de leur maître, ont soin de faire sentir à chaque circonstance le rapport qu'elle a avec les anciens oracles. Il suffit de lire cette histoire des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, pour voir qu'elle est littéralement conforme à ce qu'avaient prédit les prophètes, et qu'il y a entre les prophéties et toutes les particularités de la passion, un rapport exact, une correspondance parfaite (1). Je demande avec confiance, s'il est possible d'imaginer que cette correspondance de tant de prédictions et de tant de circonstances soit l'effet du hasard ou de la prévoyance humaine; si aucun homme raisonnable peut penser que ce soit au hasard que les prophètes aient lâché des prédictions si multipliées et si variées, et que le hasard les ait ensuite accomplies; si on peut soupçonner que, plusieurs siècles à l'avance, les prophètes aient, par leur sagacité naturelle, deviné qu'un homme subirait telles et telles humiliations, telles et telles souffrances, et qu'il les subirait de telle manière? Il est évident à tout homme sensé qu'il n'y a que la prévoyance divine qui ait pu avoir la connaissance anticipée de tous ces détails.

III. Je passe à l'examen du cinquante-troisième chapitre d'Isaïe. Pour le bien comprendre, il est nécessaire d'y joindre les derniers versets du chapitre précédent. Le commencement du cinquante-deuxième chapitre est employé à annoncer le retour des Juifs de la captivité de Babylone, et Isaïe finit ainsi cette partie de sa prophétie: *Ce ne sera point en tumulte, ni par une fuite précipitée que vous sortirez. Car le Seigneur vous précèdera; et le Dieu d'Israël vous rassemblera* (2). Immédiatement après ces paroles, le pro-

(1) *Quod autem propheta passionem Christi noverrint, nulli non notum est. Nam Esaias dixit: Sicut visus ad occisionem ductus, et sicut agnus coram tondeute se sine voce. Etiamque ante hoc testimonium dixit: Et erit radix Jesse, et qui exuret imperare regibus; in ipso gentes sperabunt. Deinde passionem, et quam inde gloriam consecutus sit, exponens adjicit: Et erit requies ejus honor. Nec solum quod cruce affigendus esset, sed cum quibus passurus esset dixit: Et cum sceleratis reputatus est. Neque hoc tantum, sed non sese defensurum esse, prædixit: Hic enim non aperiet os suum. Esseeque injustè damnandum: In humilitate iudicium ejus sublatum est. Antè illum quoque id ipsum dixit David, et iudicium describit: Quare, inquit, fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terre, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. Alibi ipsum crucis modum dicens: Foderunt manus meas et pedes meos. Et accuratè omnino quæ milites ausi sunt, adjecit: Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Alibi autem oblatum acetum commemorat: Dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me acetum. Propheta igitur antè tot annos iudicium, condemnationem, socios, vestimentorum divisionem, missam sortem, et longe plura alia numerat. Neque enim necesse est omnia afferre, ne longius excurrat oratio. S. Joan. Chrysost. in Math., homil. 57, n. 5. V. il. homil. in illud, si possibile est, 1 et 2.*

(2) *Non in tumultu exhibitis, nec in fugâ properabit. Præcedet enim vos Dominus, et congregabit vos Deus Israel. Is. 52, 12.*

phète passe à un autre objet, et vient à parler du Messie: *Voilà que mon serviteur sera doué d'intelligence; il sera exalté; il sera élevé: il montera au faite de la gloire. De même que sur toi beaucoup de personnes ont été frappées d'étonnement, de même son aspect sera sans gloire parmi les hommes, et sa figure parmi les enfants des hommes. Il lavera beaucoup de nations. Les rois se tiendront devant lui dans le silence: parce que ceux à qui il n'a pas été annoncé l'ont vu; et ceux qui n'en ont pas entendu parler l'ont contemplé* (1). Les Juifs modernes veulent voir dans ces trois derniers versets du chapitre, la suite de ce qui est dit aux versets précédents, et disent que le prophète, suivant toujours le même objet, continue de parler de leur nation. Voici l'interprétation qu'ils donnent au verset 14: *De même que beaucoup de personnes ont été frappées d'étonnement de votre malheur lors de la captivité de Babylone, de même elles vous verront sans gloire et dans l'humiliation lors de votre autre captivité: ce qui annonce leur état actuel. Mais cette explication est inadmissible.*

1° Elle contredit les anciens rabbins. La Paraphrase chaldaïque traduit ces mots, *mon serviteur sera doué d'intelligence*, par ceux-ci, *mon serviteur le Messie prospérera* (2), et les Juifs actuels conviennent que dans leur interprétation ils s'écartent de celle de leurs pères.

2° Si le prophète eût voulu parler de deux états d'humiliation du même peuple, il n'en parlerait pas comme de deux personnes différentes, sans dire un mot qui annonçât l'identité; il ne parlerait pas d'abord au peuple lui-même et à la seconde personne, ensuite à la troisième personne et de son serviteur. Ces deux manières de s'exprimer, si différentes, suffiraient pour désigner deux êtres différents. Mais il y a plus encore: dans le même verset, il oppose ou il compare l'un avec l'autre: *de même que sur toi, dit-il de l'un, de même que son aspect, dit-il de l'autre.*

3° Quelles sont les nations que le peuple juif a lavées ou purifiées?

4° Peut-on dire que ceux qui voient aujourd'hui le peuple juif n'en ont pas précédemment entendu parler?

Mais si on veut appliquer, comme le faisaient les Juifs anciens, ces trois versets au Messie, ils deviennent clairs, et toute difficulté s'évanouit. La comparaison se fait naturellement, d'une part entre les malheurs éprouvés par les Juifs à Babylone, et leur retour glorieux; et de l'autre part les humiliations et la gloire du Messie. *Il purifiera beaucoup de nations; ceci se lie parfaitement avec ce que nous allons voir*

(1) *Ecce intelligit servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus, et forma illius inter filios hominum. Iste asperget gentes multas. Super ipsum continebunt reges os suum, quia, quibus non est narratum de Deo, viderunt; et qui non audierunt, contemplati sunt. Is. 52, 14, 15.*

(2) *Ecce prosperabit servus meus Messias. Targum Jonathan, Is. 52, 15.*

au chapitre suivant, et il est un sujet d'admiration pour ceux à qui il est annoncé, et qui n'en avaient pas entendu parler.

IV. A la suite de ces paroles du prophète, vient le chapitre 53, qui en est une continuation, et qui voient en entier. *Qui croira ce que nous disons? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Et il s'élèvera devant lui comme une faible plante et comme un figuier qui monte d'une terre desséchée. Il n'a ni rejette ni beauté: nous l'avons vu, et il n'était pas reconnaissable, et nous l'avons désiré. Il est l'homme méprisé, le dernier des hommes, l'homme de douleurs et chargé d'infirmités. Son visage est comme caché et abattu; c'est pourquoi nous n'en avons fait aucune estime. Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, et il a porté nos douleurs, et nous l'avons regardé comme un lépreux et comme un homme frappé de Dieu et avili. Il a été blessé à cause de nos iniquités; il a été accablé pour nos crimes: la peine qui nous donne la paix lui a été infligée, et nous avons été guéris par ses souffrances. Nous nous sommes tous égarés comme des brebis: chacun s'est détourné de sa voie; et Dieu a placé dans lui l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce qu'il l'a voulu: et il n'a pas ouvert la bouche. Il sera conduit à la mort comme une brebis; et tel qu'un agneau, il se taira devant celui qui le tond: il n'ouvrira pas la bouche. Il est mort dans les angoisses et par un jugement. Qui racontera sa génération? parce qu'il a été arraché de la terre des vivants. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple. Et il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et le riche pour la récompense de sa mort; parce qu'il n'a pas commis d'iniquité et qu'il n'y a pas eu de fraude dans sa bouche. Dieu a voulu l'écraser dans sa faiblesse. S'il donne sa vie pour le péché, il verra une longue génération: et la volonté de Dieu s'écartera heureusement dans sa conduite. Parce que son âme a souffert, il terra et il sera rassasié. Ce juste, mon serviteur, justifiera beaucoup de personnes par sa doctrine, et il portera leurs iniquités. Pour cela, je lui en donnerai beaucoup en partage, et il distribuera les dépouilles des forts: parce qu'il a livré son âme à la mort: et il a été rangé parmi les scélérats; et il a porté les péchés de beaucoup, et il a été pour les pécheurs* (1).

(1) *1. Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini qui revelatum est?*

2. *Et ascendit sicut virgulum coram eo, et sicut radix de terrâ sitiens. Non est species ei neque decorem, et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum.*

3. *Despectum et novissimum virorum, virum dolorem, et scientem infirmitatem; et quasi abconditus vultus ejus et despectus, undè nec reputavimus eum.*

4. *Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo, et humiliatum.*

5. *Ipsè autem vulneratus est propter iniquitates nostras, atritus est propter scelera nostrata; disciplina pacis nostre super eum, et livore ejus sanati sumus.*

6. *Omnes nos quasi oves erravimus; unusquisque in viam suam declinavit, et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.*

V. Il est certain que c'est le Messie qu'Isaïe a en vue dans tout ce chapitre; c'était l'opinion des anciens Juifs, comme le montre Huet (1). Ce cinquante-troisième chapitre est la continuation du précédent; c'est du même personnage que le prophète parle dans l'un et dans l'autre. Après l'avoir nommé dans le premier son serviteur, il continue de parler de lui. Les prophètes, *eum, ipse*, qu'il répète presque à chaque verset, ne peuvent pas avoir d'autre sens, et rappellent nécessairement la personne indiquée. Au verset 11, il répète le mot, *ipse servus meus*. Dira-t-on que c'est là la désignation d'un second serviteur différent du premier? D'ailleurs les premiers mots du chapitre 53 annoncent clairement une continuité du même discours: *Qui a cruci* ou, ce qui revient au même dans le style prophétique, *qui cruci* ce que je viens de dire? Il vient de parler de la gloire du personnage qu'il annonce, il va parler de ses humiliations. Le sens de la phrase est clair: en voyant ce serviteur de Dieu humilié, ainsi que je vais le dépeindre, comment pourrais-tu croire qu'il soit aussi glorieux que je viens de le dire? Puisqu'Isaïe dans les deux chapitres prédit le Messie, il est hors de doute que c'est encore le Messie qui est l'objet du second.

Ce qui achève de le prouver, ce sont les vains efforts qu'ont faits les Juifs pour détourner ce chapitre à d'autres sens, et pour l'appliquer à d'autres objets. Leurs explications peuvent se réduire à trois principales, toutes également frivoles, toutes inconciliables avec le texte sacré.

VI. Quelques rabbins ont prétendu que ce chapitre 53 d'Isaïe doit s'entendre du corps de la nation juive; que c'est elle que le prophète présente sous la figure d'un homme, d'un serviteur de Dieu accablé de maux. Cette interprétation est fort ancienne, car Origène rapporte qu'elle lui avait été proposée par des docteurs juifs (2).

7. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum, sicut ovis ad occisionem ductus et quasi agnus coram tonante se obmutescit, et non aperuit os suum.

8. De angustia et de iudicio sublatum est. Generationem ejus quis enarrabit? quia abiecit omnia de terra viventium: propter scelus populi mei percussit eum.

9. Et dabit impius pro spirituali, et divitem pro morte sua; et quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

10. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate; si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigitur.

11. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos; et iniquitatem eorum ipse vocabit.

12. Ideo disperdit eum plurimos, et forum dividit spolia pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit. Is. 55.

(1) Demonst. evang., propos. 7, n. 15.

(2) Memini me olim, cum disputarem adversus illos ex Judaëis qui sapientes vocantur, usum esse illis vaticinis. Quibus unus ex eis reposuit illa intelligenda esse de uno, occasione integro populo disperso et percusso, ut, occasione dispersionis Judæorum inter-

J'observe d'abord que, si c'était d'un peuple qu'Isaïe voulait parler sous la figure d'un homme, il y aurait dans quelque un des versets quelque mot qui l'indiquerait.

Je dis ensuite, qu'il est impossible d'appliquer au peuple juif les divers caractères énoncés dans le texte prophétique.

Comment peut-on dire que le peuple juif a souffert étant innocent, tandis que Joseph lui-même attribue sa ruine à sa profonde corruption?

Comment peut-on dire que le peuple juif a souffert patiemment, et comme un agneau, sans se plaindre, tandis que ce même Joseph rapporte quelle était sa rage dans le siège de Jérusalem?

Comment peut-on dire que le peuple juif s'est offert volontairement, tandis qu'on lit la guerre terrible qu'il a soutenue, et ses révoltes, même après la destruction de sa république?

Comment peut-on dire que le peuple juif a porté les iniquités d'autrui?

Comment peut-on dire que les plaies du peuple juif ont été la guérison d'autres personnes?

Comment peut-on dire que dans ses souffrances le peuple juif a prié pour les transgresseurs?

Comment peut-on dire que la génération du peuple juif est ineffable?

VII. Une seconde interprétation rapporte le texte d'Isaïe au roi Josias, tué dans une bataille contre les Egyptiens. Mais dans cet autre système, on a encore à résoudre les mêmes difficultés insolubles. Josias n'a pas eu une génération ineffable, il n'est pas mort volontairement; sa mort n'a sauvé personne; il n'a pas porté les iniquités d'autrui. On ne peut pas même dire que ce prince, qui était très-pieux, ait été pleinement exempt de fautes, puisqu'il s'était engagé dans la guerre, non seulement sans consulter le Seigneur, mais contre les avertissements divins.

VIII. Enfin, quelques rabbins ont imaginé d'appliquer à Jérémie les oracles de ce chapitre. Dernier subterfuge, aussi peu soutenable que les autres. Jérémie n'a point été mis à mort; il n'a point été par ses souffrances plurimas, multi prosclyti fierent. Atque ita interpretantur illud: *In gloria erit ab hominibus species tua; et illud: quibus non est annuntiatum de illis videbitur; et illud: Homo in plangit positus*. His multa quidem dixi, ut ostenderem quam immerito que de uno quopiam predicta fuerunt, ad universum populum referrent. Rogabam quis esset ille qui dicebatur: *Ipse peccata nostra fert, et pro nobis dolet*. Et istud: *Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras*. Et hoc aliud: *Livore ejus sanati sumus*. Clarum est enim eos qui super prophetam res futuras videntem, taliaque velut personis afflatu Spiritus sancti accommodantem, hæc loquuntur esse, homines sive ex populo judaico, sive ex gentibus, qui peccatis dudum obnoxii Salvatoris passio salvati sint. Sed illos maxime premere visum est istud: *Propter iniquitates populi ductus est ad mortem*. Si enim populus est, ut voluit, de quo propheta liberatur sit, quomodo propter iniquitates populi tui ad mortem ductus dicitur, nisi sit alius à Deo populo. Quis autem ille est, nisi Jesus Christus, cuius *livore sanati sumus*, quotquot in eum credimus? *Origenes contra Celsum, lib. 1, n. 55.*

francés la cause du salut de ses frères; au contraire, leur cruauté envers lui leur a attiré de grands maux. Il n'a pas souffert sans se plaindre: on le voit dans plusieurs endroits de sa prophétie. Ses souffrances n'ont point été volontaires. Sa génération est connue, etc.

IX. Ajoutons le dernier trait à notre démonstration, et montrons l'accomplissement exact, entier, parfait, de tout ce qui est prédit au chapitre 53 d'Isaïe, dans la personne de Jésus-Christ. Si, comme nous l'avons plusieurs fois observé, et comme on n'en peut douter, le véritable sens d'une prédiction doit être déterminé par l'événement, quelle prophétie a un sens plus clair, un objet plus nettement déterminé que celle-ci? Ce n'est pas ici une seule prédiction; ce sont des différentes circonstances annoncées, un assemblage de prédictions, de prédictions diverses, de prédictions qui semblent même opposées entre elles. Si nous les voyons toutes, sans exception, littéralement accomplies dans une seule personne; si nous voyons cette personne réunir, concilier dans elle tous ces caractères dont plusieurs au premier coup d'œil paraissent se contredire; ne devons-nous pas être persuadés que c'est cette personne qui en est l'objet? Or, que cela se voie dans Jésus-Christ, c'est un fait tellement évident que le juif Orobio lui-même, quoique très-opposé au christianisme, convient formellement que l'histoire de la mort de Jésus-Christ, tracée par les évangélistes, est la copie exacte du cinquante-troisième chapitre d'Isaïe (1). Pour achever de nous en convaincre, rapprochons des divers versets de ce chapitre ce que l'histoire nous rapporte, ou ce que la foi nous enseigne sur la passion de notre Sauveur (2). Nous y voyons:

(1) Philippi à Limborg Amica collatio, pag. 401.

(2) Neque tantum ista præsumturiunt (prophete), sed etiam silentium quod multis habitis sermonibus, oblativis criminationibus ipse servabat, prædicat Isaias his verbis: *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tonante se mutus, sic non aperuit os suum; postea correptum iudicium declarans: In humilitate inquit, iudicium illius sublatum est, id est, nullus de eo recitè iudicavit. Deinde causam cadis patefecit: nam quia non peccatorum suorum causam passus est, incipit enim et innoxius erat; sed pro mundi malis traditus est: vide quomodo hæc ambo subintelliguntur, cum dixi: Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; per hoc enim cuius rei causa occisus sit, delectavit; sequitur et alia causa: Pro iniquitatibus, inquit, populi mei ad mortem venit. Neque vero tantum causam cadis, sed etiam quid lucrè ex cruce, et ex cade illis accesserit ostendere volens, vide quomodo id præsumit his verbis: Omnes sicut oves erravimus; homo in viâ suâ aberravit; disciplina pacis nostræ super eum, livore ejus omnes nos sanavit cum a. Deinde, quia penas daturi erant Judæi flagitiorum huius modi, illud quoque declarat idem propheta, cum dicit: *Dabo impiis pro septuaginta ejus, et dantes pro morte ejus*. Quod ejusque des peccatorum hominum solutio fuerit, id ipsum etiam indicavit his verbis: *Et ipse peccata multorum tulit, quod homines à demonibus liberaverit: Et fortiam, inquit, dividit spolia. Quod illud ipsum per mortem effecerit, id non tacuit; sed ait: Pro eo quod in mortem tradita est anima ejus. Quod toto orbi prædicandus esset, sic decla-**

son obligation volontaire: *Il a été offert parce qu'il l'a voulu* (vers. 7).

Son innocence personnelle: *Il n'a point commis d'iniquités* (vers. 9).

Son immolation pour nos péchés dont il est chargé: *Il a été blessé à cause de nos péchés, et accablé à cause de nos crimes... Dieu a placé dans lui l'iniquité de nous tous... Je l'ai frappé à cause de crimes de mon peuple... Mon serviteur portera leurs iniquités... Il a porté les iniquités de beaucoup d'hommes* (vers. 5, 6, 8, 11, 12).

Notre salut opéré par sa passion: *Nous avons été guéris par ses souffrances... Ce juste, mon serviteur, justifiera beaucoup de personnes* (vers. 5, 11).

Ses souffrances, ses plaies, ses humiliations: *Il n'a ni figure ni beauté: nous l'avons vu, et il n'était pas reconnaissable, et nous l'avons désiré. Il est l'homme méprisé, le dernier des hommes, l'homme de douleurs, et chargé d'infirmités. Son visage est comme caché et abattu; et nous n'avons fait aucune estime... Nous l'avons regardé comme un lépreux; et comme un homme frappé de Dieu, et humilié* (vers. 2, 3, 4).

La comparaison de lui avec Barrabas et les larrons: *Il a été rangé parmi les scellés* (vers. 12).

Son inaltérable douceur: *Il sera conduit à la mort comme une brebis, et tel qu'un agneau il se taira devant celui qui le tond et il n'ouvrira pas la bouche* (vers. 7).

Sa prière pour ses bourreaux: *Il a prié pour les pécheurs* (vers. 12).

Sa mort violente: *Il a été conduit à la mort comme une brebis... Il donnera les impies pour prix de sa sépulture, et le riche pour la récomense de sa mort* (vers. 7, 9).

La gloire et la puissance que lui procurera sa passion: *Parce que son âme a souffert, il verra et sera rassasié... Pour cela je lui donnerai beaucoup d'hommes en partage: il distribuera les dépoilles des forts, parce qu'il a livré son âme à la mort* (vers. 11, 12).

Est-il possible de réunir plus de traits de conformité entre une prédiction et un événement? Quand Isaïe aurait écrit depuis la passion de Jésus-Christ, en aurait-il mieux rappelé et les motifs et les diverses circonstances? Et n'est-ce pas avec raison que saint Jérôme, considérant tout l'ensemble de ses prophéties, le regarde plutôt comme l'évangéliste que comme le prophète de Jésus-Christ (1)? Nous le disons aux incrédules comme aux Juifs: un rapport aussi frappant n'est-il pas bien propre à leur faire ouvrir les yeux? Ne faut-il pas se les fermer volontairement,

crivit: *Et ipse hereditate possidebit multos, S. Joan. Chrys. contra Judæos, quod Christus sit Deus, n. 4-5.*

(1) Deinde etiam hoc adjucentium, quod (Isaias) non tam prophetam quam evangelistam dicendus sit. Ita enim universi Christi Ecclesiaeque mysteria ad liquidum processit est, ut non eum putes de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere. S. Hieronymus, in Isaiam prologus; V. id., Apol. adv. Rufinum, lib. 17.

pour ne point voir qu'une conformité aussi exacte entre les particularités si multipliées, si variées, si contraires à toutes les idées humaines de la prophétie, et les circonstances les plus minutieuses de la passion, tient à une cause supérieure, et annonce cette précision suprême qui seule connaît les événements qu'elle seule peut faire éclore ?

X. Terminons cet article par une considération relative aux seuls Juifs : flattés des oracles sur la royauté et la gloire du Messie, ils les entendent dans le sens littéral d'une royauté et d'une gloire temporelles; embarrassés des autres prophéties sur les souffrances et les humiliations du Messie, ils prétendent qu'elles doivent être entendues dans un sens métaphorique. Nous, au contraire, nous soutenons que ce sont les prophéties sur les souffrances dont le vrai sens est le sens littéral, et que ce sont celles sur la royauté qui sont allégoriques. C'est là un des points principaux de la controverse entre eux et nous. Pour la décider, il faut revenir aux principes incontestables que nous avons établis plus haut; savoir : 1^o que le sens métaphorique ne doit être reçu que sur de très-fortes raisons, et seulement lorsque le sens littéral est inadmissible. 2^o que le sens littéral ne peut être regardé comme inadmissible que dans trois cas : ou lorsqu'il est contraire par le texte même, ou lorsqu'il est opposé à d'autres textes très-positifs, ou enfin lorsque l'événement montre la prophétie pleinement accomplie dans son sens métaphorique (1). Nous avons fait l'application de ces principes aux textes de l'Écriture qui annoncent la gloire du Messie, et nous avons fait voir que, par ces trois raisons réunies, ces passages n'étaient pas susceptibles du sens littéral; qu'ils devaient être pris dans le sens métaphorique, auquel ils s'adaptent parfaitement (2). Que les Juifs appliquent de même ces principes aux prophéties que nous venons de rapporter, et qu'ils veulent expliquer allégoriquement sur la passion du Messie; que de ces trois choses ils en produisent au moins une; qu'ils montrent dans ces textes des particularités qui éloignent la signification naturelle, ou qu'ils citent d'autres textes aussi clairs que ceux-là, et qui y soient inconciliables; ou enfin, ce qui est surtout décisif, qu'ils répondent à la correspondance, à l'accord parfait dans la personne de Jésus-Christ, des deux sortes d'oracles : de ceux qui annoncent la gloire, et de ceux qui prédisent les humiliations du Messie; qu'ils voient ses humiliations être le principe de sa gloire; qu'ils rapprochent les paroles d'Isaïe que nous venons de rapporter, que parce qu'il a livré son âme à la mort, le Messie recevra la puissance sur beaucoup d'hommes, et distribuera les dépouilles des forts; de ces autres de l'Apôtre : Nous voyons Jésus, à cause de sa passion et de sa mort, couronné de gloire et d'honneur (3) : ils reconnaîtront le concert et l'enchaînement de ces prophé-

(1) Voyez page 51.

(2) Voyez page 249.

(3) Videmus Jesum, propter passionem mortis, gloriam et honorem coronatum. *Hebr.* 2, 9.

ties, qui semblent opposées, et que Jésus-Christ ressuscité en un seul point, lorsqu'il disait : Il a fallu que le Christ souffrît, et entrât ainsi dans sa gloire (1).

ARTICLE XI.

Prophéties sur la Résurrection, l'Ascension, et la Descente du Saint-Esprit.

Nous avons aussi dans les livres prophétiques d'autres textes qui s'appliquent naturellement à Jésus-Christ, et qui ne paraissent pas pouvoir se rapporter à d'autres. Ils ont rapport aux dernières circonstances glorieuses de sa vie, à sa résurrection, à son ascension, à l'émission du Saint-Esprit sur ses Apôtres.

I. Ces paroles du livre des psaumes paraissent annoncer clairement une résurrection après la mort : *Je me suis endormi, et j'ai somnillé; et je me suis levé parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection* (2). Saint Augustin observe avec raison sur ce passage, que s'il était question d'un simple sommeil, il n'y aurait rien de merveilleux, et que ce ne serait pas la peine que Dieu inspirât à son prophète la prédiction d'un réveil (3).

Dans un autre psaume, David s'exprime ainsi : *Pour cela mon cœur s'est réjoui, et mon âme a été dans la joie. De plus ma chair reposera dans l'espérance; parce que vous ne me laisserez pas sous la terre, et vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption* (4). Ces paroles ne peuvent convenir qu'à la personne de David, ou à un autre personnage que Dieu a ressuscité, de manière que son corps n'ait pas été corrompu dans le tombeau. Comme ce ne peut pas être de lui-même que David parle ainsi, c'est certainement de quelque autre personnage. Ce raisonnement a été fait par saint Pierre dans sa première prédication (5), et renouvelé par saint Paul à Antioche

(1) Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? *Luc.* 24, 26.

(2) Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. *Ps.* 5, 6.

(3) De resurrectione quoque ejus nequaquam psalmodorum oracula lauerunt. Nam quid est aliud quod in psalmo tertio ex persona ejus canitur : Ego dormivi, et somnavi cepi; exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me? An forte quisquam ita desipit ut credat velut aliquid magnum nobis indicare voluisse prophetam, quod dormierit et resurrexerit, nisi somnus ille mors esset, et evigilatio resurrectio; quam de Christo sic oportuit prophetari? *S. Augustinus, de Civit. Dei*, lib. 18, cap. 18.

(4) Propter hoc letatum est cor meum, et exultavit lingua mea. Insuper et caro mea requiescit in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. *Ps.* 15, 9, 10.

(5) Viri fratres, liceat audenter dicere ad vos de patriarcha David, quoniam defunctus est et sepultus; et sepulchrum ejus est apud nos usque in hodiernum diem. Propheta scitur cum esset, et sciret quia jurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus, providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno, neque caro ejus vidit corruptionem. Hunc Jesum suscitavit Deus, cujus nos testes sumus. *Act.* 2, 29 et seqq.

de Sidie (1). Nous pouvons en conclure que de leur temps ce texte était regardé comme une prophétie, comme une prophétie du Messie, comme une prophétie de la résurrection du Messie. Or, quel est le Messie à qui elle peut convenir, sinon celui qui est ressuscité le troisième jour, avant que la corruption infectât son corps (2) ?

Dans d'autres psaumes, David paraît encore annoncer le même événement : *Seigneur, vous m'avez retiré des bas lieux : vous m'avez garanti d'être du nombre de ceux qui descendent dans la fosse* (3). *Vous m'exaltez hors des portes de la mort, pour que je célèbre vos louanges* (4). On trouverait encore difficilement une autre personne à qui ces expressions pussent convenir (5).

II. Nous avons aussi plusieurs textes des psaumes dont l'application est facile au retour de Jésus-Christ dans les cieux, et qui, au moins pour la plupart, ne pourraient être adaptés à d'autres. *Princes, ouvrez vos portes : portes éternelles, abaissez-vous, et le roi de gloire entrera. Quel est ce roi de gloire? C'est le Dieu fort et puissant; c'est le Dieu puissant dans le combat* (6). *Le Seigneur s'est élevé dans la joie et au son de la trompette* (7). *Vous vous êtes élevé dans les airs : vous avez entraîné la captivité : vous avez reçu les offrandes des hommes* (8). *Célébrez le Seigneur montant à l'orient au-dessus de tous les cieux* (9). *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jus-*

(1) Ideoque et alibi dicit : Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. David enim in sua generatione cum administrasset voluntati Dei, dormivit et appositus est ad patres suos, et vidit corruptionem. Quem verò Deus suscitavit à mortuis, non vidit corruptionem. *Act.* 45, 55, 56, 57.

(2) Sed clamat in eis psalmus decimus quintus : Propter hoc jucundatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescit in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. Quis in ea spe diceret requiescisse carnem suam, ut non derelicta anima sua in inferno, sed citò ad eam redeunte revivisceret, ne corrumperetur, sicut cadavera corrupti solent, nisi qui tertio die resurrexit? quod utique dicere non possunt de propheta et rege David. *S. Augustinus, de Civit. Dei*, lib. 18, cap. 18.

(3) Domine, eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me à descendentibus in lacum. *Ps.* 29, 4.

(4) Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas. *Ps.* 49, 15.

(5) Sed aliter quoque de illius reditu in vitam post mortem, dicit quodam loco vaticinans David ex persona Christi : Non relinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem; et alibi : Domine, eduxisti ab inferno animam meam, salvasti me à descendentibus in lacum; et alibi : Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas. Contra omnia hæc intendere ullam aciem, ne inimicissimos atque ingratisimos quidem posse arbitror. *Eusebius, Demonstr. evang.*, lib. 5, proœmium, n. 2.

(6) Attollite portas, principes, vestras; et elevamini porte æternales, et introibit rex glorie. Quis est iste rex glorie? Dominus fortis et potens, Dominus volens in prælio. *Ps.* 25, 7, 8.

(7) Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ. *Ps.* 46, 6.

(8) Ascendisti in altum, cepisti captivitatem. *Ps.* 57, 9.

(9) Psallite Deo qui ascendit super cælum cælum ad orientem. *Ps.* 67, 34.

qu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied (1). J'ai déjà observé que Jésus-Christ, raisonnant vis-à-vis des Juifs, et appliquant au Messie ce dernier psaume, montre que, selon l'opinion générale des Juifs, c'était une prophétie du Messie (2). Et à quel autre en effet qu'un Messie peut être appliqué cet oracle? Dans quel autre s'est-il réalisé que dans Jésus-Christ? Cette prophétie est encore une des preuves que, dans sa première prédication, saint Pierre donnait de la divine mission de son maître. Il montrait que ce n'est pas de David lui-même que la prédiction devait être entendue, puisque ce prince n'était pas crucifié aux cieux; et il en concluait que Jésus crucifié est celui que Dieu a fait le Seigneur et le Christ (5).

III. La descente du Saint-Esprit, que nous avons vue miraculeusement exécutée sur les disciples de Jésus-Christ, peu de jours après son ascension, fait aussi partie des événements prédits dans l'ancienne loi. *Je répandrai, dit le Seigneur par Zacharie, sur la maison de David, et sur les habitants de Jérusalem, l'Esprit de grâce et de prières, et ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont percé* (4). *Joël avait été plus précis encore : Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards auront des révélations en songes, et vos jeunes gens auront des visions. Et dans ces jours je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs (5). Saint Pierre, au moment où il sort du céleste, et où il ouvre sa carrière apostolique, rappelle aux Juifs étonnés des merveilles qu'opère l'Esprit-Saint, cet oracle de Joël, et leur dit que ce qu'ils voient de lui et des autres apôtres en est l'accomplissement (6).*

(1) Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. *Ps.* 110, 1.

(2) Quod autem parens universorum Deus Christum in cælum evertitur erat, cum eum ex mortuis evocasset, ibique retenturus eum percussit inimicos et demones, ac numerus præconitorum ab eo bonorum et virtute prædicatorum expleatur, propter quos etiam conflagrationem novam induxit, audite propheta Davidis verba, que sunt ejusmodi : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. *S. Justinus, Apol.* 1, cap. 45.

(3) Voyez page 226.

(4) Non enim David ascendit in cælum. Dixit autem ipse : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum. Certissimè sciat ergo omnis Dominus Israel, quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis. *Act.* 2, 54, 55, 56.

(5) Effundam super donum David, et super habitatores Jerusalem, Spiritum gratie et precum; et aspiciet ad me quem conflaverunt. *Zachar.* 12, 10.

(6) Et erit post hæc, effundam Spiritum meum super omnem carnem, et prophetalium filii vestri et filie vestre. Senes vestri somnia somnabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos et ancillas in diebus illis effundam Spiritum meum. *Joël* 2, 28, 29.

(7) Stans autem Petrus cum undecim, levavit vocem suam, et locutus est eis : Viri judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea : non enim sicut vos assumatis, hi cæcæ sunt, cum sit hora diei tertia. Sed